Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 97 (1999)

Heft: 4

Artikel: Louise Brown a vingt ans!

Autor: Dussault, Andrée-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-951333

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

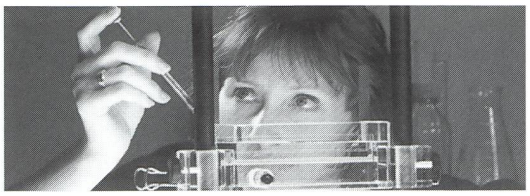
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FIV

Louise Brown a vingt ans!



Cette année, la science célèbre les 20 ans de la Britannique Louise Brown, premier bébé conçu par fécondation *in vitro* (FIV). A l'échelle mondiale, il existe aujourd'hui plus de 500000 enfants nés de la FIV. Malgré ces réussites scientifiques, plusieurs questions éthiques, juridiques et sociales se posent quant à la légitimité de ces nouvelles technologies de reproduction humaine (NTRH).

DEPUIS les années 70, exaltés, les médias ont couvert les avancées de la reproduction artificielle avec grand enthousiasme, qualifiant les NTRH de miraculeuses et faisant valoir l'espoir qu'elles représentent pour les couples souffrant d'infertilité. En revanche, ils se sont peu intéressés à l'expérience vécue par ces milliers de femmes qui tentent, au moyen de la FIV, leur ultime chance d'enfanter.

La FIV en question

Malgré son succès apparent, la FIV suscite de nombreux questionnements et engendre des enjeux qui concernent tant les femmes infertiles que la population féminine dans son ensemble. D'abord, le taux de réussite de la FIV est très faible et avant l'obtention de résultats tangibles, les femmes ayant recours à ce procédé doivent se soumettre à des traitements s'échelonnant parfois sur de nombreuses années et dont les effets à long terme demeurent inconnus. Il va sans dire que celles qui font volontairement appel à cette technique, qui pour la plupart n'auront pas d'enfant par la FIV, risquent de vivre d'intenses douleurs tant émotionnelles que physiques. Depuis les débuts de la FIV, de nombreuses patientes se sont plaintes d'effets secondaires (maux de tête, de dos, de seins, étourdissements, chaleurs, insomnies, nausées) suite aux expériences faites sur elles dans le cadre de la FIV. Plusieurs d'entre elles ont dénoncé le manque d'informations reçues et le refus des médecins à admettre un lien entre les traitements dispensés relatifs à la FIV et les effets secondaires rapportés. Sur le plan psychologique, la FIV est également très éprouvante. Des témoignages de femmes l'ayant expérimentée ont démontré à quel point elles se sont senties déshumanisées, humiliées et morcelées en partie de corps.

Enfants hors mère

De façon générale, l'opinion publique juge légitime le recours à la FIV pour les couples infertiles avec lesquels elle sympathise. Or, faut-il pour autant favoriser le déploiement d'une technologie aux coûts astronomiques servant une minorité et qui de surcroît, pourrait éventuellement se développer au détriment des femmes en général? Si la FIV ne concernait que le nombre restreint de femmes y ayant recours, la situation serait moins alarmante. Cependant, il n'est pas exclu que d'ici peu, les technologies de la FIV soient généralisées et offertes à une proportion considérable de la population féminine (en fait, aux Occidentales, blanches, de classe moyenne, hétérosexuelles et «saines»), comme ce fut le cas avec d'autres technologies à l'origine destinées à des cas «spécifiques» et qui aujourd'hui sont trop souvent employées de façon abusive (césarienne, ultrasons, tests génétiques, etc.).

«L'establishment» médical présente la FIV comme un éventuel «élargissement des options», offrant à toutes les femmes la possibilité de «corriger certains défauts» chez l'embryon étant donné sa manipulation facilitée. Certains spécialistes envisagent qu'à l'avenir les embryons jouiront d'un «environnement» plus sain, hors de l'utérus maternel. D'autres «technodocs» vont jusqu'à imaginer comme ultime forme de planning familial la congélation d'ovules et une stérilisation massive des femmes dans l'optique d'éviter à celles-ci les désagréments de la contraception traditionnelle. Si un tel contexte venait à se réaliser, et il est potentiellement réalisable, il semble que les femmes seraient de plus en plus séparées, voire dépossédées, de leur fonction reproductive et du pouvoir que celle-ci engendre, lequel est parfois le seul que certaines connaissent.

Femmes dépossédées

Il va sans dire que dans un tel contexte, le prix émotionnel et physique à payer pour essayer d'avoir un enfant qui leur est propre est énorme. De surcroît, lorsque la tentative s'avère être un échec, souvent, les femmes s'en sentent responsables.

Ces techniques magiques apparaissent d'autant plus curieuses lorsqu'on sait que dans plusieurs pays en voie de développement, des femmes courent de hauts risques pour leur santé à cause des stérilisations pratiquées de façon massive et subtilement coercitive (emploi, nourriture ou médicaments contre stérilisation), dans le prétendu but de mettre un frein à la pauvreté. Comme si le taux de natalité entraînait la pauvreté et non l'inverse.

D'autre part, les sommes faramineuses injectées dans la recherche effectuée sur les NTRH laissent songeuses lorsque nous savons qu'il y a tant de femmes déjà mères, vivant dans des conditions misérables et que les prestations sociales sont toujours diminuées. Certes, ces technologies sont très récentes, à la fois prestigieuses et «excitantes». Il est peut-être moins intéressant d'étudier des problèmes comme, par exemple, les causes de l'infertilité, tant masculine que féminine.

Andrée-Marie Dussault

Cet article a paru dans le numéro 1/99 de la revue mensuelle «Femmes Suisses». Nous le publions avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la rédaction.